

Atelier d'écriture dans le cadre de l'exposition de Morgane Tschember
au Cac La Traverse, à Alfortville (94)

Après une présentation des oeuvres et de la démarche de Morgane Tschember, les participants ont été invités à faire une liste de mots contenant le son -tan (quelle qu'en soit l'orthographe), puisque l'artiste met en scène le temps dans chacune des salles, mots mis en commun. Puis des poèmes de Rainer Maria Rilke (à qui est emprunté le titre de l'exposition), un texte de Francis Ponge et un autre de René Char leur ont été distribués. Signés ou non, selon le choix de leurs auteurs, voici quelques textes écrits au cours de cet atelier.

Butant sur les pierres du chemin qui te mène pourtant tambour battant vers le temple envoûtant, tu vas...

Entends le sifflement du serpent tentateur qui t'attend, détourne-toi de l'inconstance.

Haletant et décontenancé tu arriveras dans... pas si longtemps.

Attends de contempler la flamme vacillante de la bougie, sans t'en lasser, autant de temps que tu voudras.

Attends de méditer, et méditant tu sauras... la tendresse intemporelle

Content d'avoir été finalement attentif et patient, présent au monde, tu souriras un tantinet.

Qu'est-ce qui t'attend tantôt au bout du temps ?

LA BOUGIE

Bégaiement de lumière.
Vacillement de clarté.
Goutte à goutte de perles.
Coulure de larmes brulantes,
Se perdant dans le vide.
Ultime signe de vie,
Absorbée par la terre.
Censure du contretemps,
Ou censure de la terre,
N'est ce pas Monsieur Newton.

Jean-Pierre

Dans le ventre à compartiments
Du Léviathan
Qui se consume en mues de cire
Les tendres exuvies de chewing-gum
Sont tendues par l'os tentaculaire de bronze
Du serpent-soleil
Chantant sa stance qui résonne dans l'univers interne
(À moins qu'il ne s'agisse, là, d'une tempête cosmique).

Aux peaux mortes-vivantes de ce mutant gigantesque
Il ne reste qu'à espérer
Pour échapper à l'attentat de la déliquescence
Qu'à espérer la tendresse d'une métempsychose
Qui leur fera prendre la tangente
Et échapper au Satan du néant
A ce démon de l'entropie
Figé dans la déchéance d'un taxidermiste du plastique
Dont le reflet s'étiole au fil des révolutions lunaires

Pascal Dandois

Mes veines tambourinent sous ma peau. Mon sang s'échauffe et s'accélère.
Mon cœur, haletant, perd son souffle. Le bruit d'un tambour résonne sous mon crâne.
Mes ongles s'enfoncent dans ma chair pour retenir mes bras.
L'émotion s'étend le long de mon corps. Le rouge me submerge. Le temps s'étire.
Je tente de refaire surface en prenant de la distance.
J'imagine des murs, un sol et un plafond en mousse.
Cette pièce devient étanche aux moindres intempéries.
Mon empreinte se forme dans la mousse rose. L'attente se fait courte.
Déjà, une main attend la mienne. Elle me soulève, me fait tanguer.
J'obtempère, me laisse guider.
Elle m'emmène face à l'horizon des possibles. Il est temps d'avancer, de muer. "

Alisson Janssen

Attente

Attendre, attendre autant de temps
Détendue
S'étendre ici
Goûter aux couleurs et à d'agréables passe-temps
Tant pis si l'entendement
Nous quitte
Attention à ne pas chuter
En butant sur ces fragments de corps en partance
Attendre attendre
Quel supplice en entendant
Ces stances murmurées par des sirènes distantes
Intangibles
La tentation serait grande
De les rejoindre mais comment ?
A part peut-être en chantant
Des airs tantriques
Ou en prenant le premier bateau en partance...

Hélène Joannidès

À l'instant où j'entrouvre les yeux, battants humides qui se décollent pour la toute première fois, je contemple sans comprendre où j'attends. Flottant dans l'obscurité, un temple étanche et tempéré, fait de parois roses tendres sous mes doigts tentacules. Haletant, je tente longtemps roulades et autres contorsions, les petons butant pourtant sur le même horizon. Seule partance pour l'extérieur, ce tuyau tortueux et spongieux s'étendant de mon nombril vers une destination tentante. Par intermittence mon bocal tangué, attendant à mon profond sommeil, captant nonobstant ma conscience latente. Les gargouillements de mon existence se voient en même temps tempérés par des sons distants – tambour et voix chantant à mon intention ?

Elisabeth Brulas

Longtemps attendue, la tambouille intemporelle d'une intermittente un tantinet tantrique nous attendait. Haletants, nous obtempérâmes aux intentions très tendance de notre militant animateur. Détendus, nous admirâmes ces surfaces tendancieusement cloquées. Était-ce les restes peu ragoûtants d'une vieille tentatrice luttant contre les outrages du temps ? Avait-elle intentionnellement mangé le serpent de Tanzanie dont la peau tendue comme celle d'un tambour aurait tenté le Léviathan ? Ou son intempérance avait-elle en un instant fondu toutes les bougies dans le mitan du lit rose ? Son tempérament tentaculaire lui avait-il dicté d'étendre une estampe flottante d'un printemps intemporel ? Les mantras que nous faisions entendre la bande-son n'étaient-elles que des stances sataniques ? Un taon avait-il piqué la dame qui exposait des troncs tels deux potences luttant contre la tempête ? Ah ! Mon tempérament me dicta – sans doute à contretemps – de me frapper les tempes et d'attendre quelques instants la fin de ce tantième attentat à l'entendement avant de prendre, trop content, la tangente de la Traverse... Et pour Rilke ? Tant pis !!!

Patrick

Tentatrice tu tambourines
Sur mes tempes fragiles,
Attentat percutant
Au seuil de mes cils.
Haletant comme le Léviathan
Luttant et militant
Pour que ma pauvre tête s'exile.
Il m'attend depuis si longtemps
Cet instant
Où goutte d'eau, je rejoindrai la mer.
Inattendu je le préfère
Et pourtant
Je l'imagine tentacule flottante
et intemporelle
Une tempête envoûtante
Une dernière tendresse
Au temple du printemps

Pascale Diez

Écoutez, entendez-vous le chant envoûtant qui tombe des étoiles, voyez la cire coulant, la cire qui fait étang. Tendre est le sol, le mur étanche, et le miroir se fait attente. C'est à vous : tendez l'allumette et contemplez les couleurs du matin inquiétant, tournez les pages coeur battant. Que voyez-vous ? L'heure de naître haletant. Un instant, votre peau devient étendard, vous êtes en partance, cueillez la flamme qui tente les papillons, qui tanguent. Vous étiez hésitant à l'intérieur, vous serez audacieux sortant.

Marc

L'aube rose

C'est le printemps tant attendu, le temps de la naissance, ou la naissance du temps...

Elle attend... Elle est en partance pour la Tanzanie.

Elle prend la tangente.

Elle part en tandem, c'est tendance.

Malgré sa tendinite latente elle parcourra toutes les distances.

Elle tentera si le temps lui permet de visiter tant de pays...

De l'Afghanistan au Turkménistan en passant par le Kirghizistan et l'Ouzbékistan...

Mais pas le Pakistan, c'est trop inquiétant.

Elle tentera de visiter tous les temples sans attente si le prix de l'entrée n'est pas trop exorbitant...

Peut-être rencontrera-t-elle un inquiétant sultan mahométan qui l'invitera à danser le tango au bord d'un étang?

Elle s'habillera d'un caftan et dînera avec lui, d'un délicieux tandoori sans oublier les subtils mangoustans.

Bercée par l'envoûtante et percutante musique tantrique, elle tentera haletante et contemplative de porter toute son attention sur la méditation transcendante...

Elle fermera les yeux, détendue, contemplant les estampes de son monde intérieur et intemporel et se retrouvera dans un univers un tantinet rose, respirant le parfum entêtant du santal d'antan, enfermée dans sa bulle d'espace temps...

Partie pour un voyage à travers le temps...

Ghislaine

Longtemps

j'ai attendu l'inattendu
tentée d'entendre ce qui dépasse l'entendement

Et puis
en cette heure flottante
instant intemporel
où j'attends le soleil montant
contemplant ta tempe où je vois le sang battant
et le battement de tes cils en dormant
et ton sourire détendu

je suis tentée ...

Colonne du Temps: je te sens, t'entends, admire ton tempérament éclatant et vibrant.
Serpentant entre mes tempes tu es à la fois tentation, tempête, tension, tendre printemps.
Important.
Intemporel aussi
Flottant dans ma vie. Dans la sienne.

Envoûtant mutant aux tentacules intemporelles, tu sais mieux que quiconque naître et re-
naître sans arrêt. Tu es tour à tour spectre du soleil aux sons qui m'inondent, arbre de bé-
ton, de carton ou de bronze.

Bougie à la lueur rose, je te sens en moi détendue, haletante: tantôt égérie de Satan, tan-
tôt taon irritant ma peau d'enfant.
Température qui monte. Attends moi je divague, me perds dans la tente de mes idées.
Couleurs éblouissantes. Le rouge, le jaune, le bleu et le violet tanguent dans mes chairs.
Oranges nucléaires. Ma couleur en divine atmosphère.
Temple de la Vie, du Tantra, du tambour des femmes d'avant, d'ici et maintenant, de de-
main aussi pourtant.
Je suis cette tentatrice tantrique qui percute les Existences. Cette militante inattendue qui
pleure un instant puis se reprend.

Colonne Serpent je te sens, t'entends. Tu me manques. Où es-tu partie lorsque le tam-
bour a retenti? L'attente de ton retour m'est interminable. Je te cherche loin de moi, dans
ce cercle que tu illumines. Autant de vies gâchées, tendances effacées, estampes d'hu-
mains entassés, terrassés. Tu es cet être chantant, envoûtant qui, avant que je ne compte
dix, est parti depuis longtemps.

Colonne du Temps, colonne Serpent, la vie est rose au creux de mes rides. Tendre prin-
temps. Intemporel. Important aussi. Un rose marqué par le temps, les enfants, les « et
pourtant ». Envoûtant mutant aux tentacules intemporelles, tu sais mieux que quiconque
naître et renaître sans arrêt.
La nuit j'entends parfois ce son troublant: « Il m'a suffi de naître pour te perdre un peu
moins ».

Carine